

QUELQUES THESES

1. La guerre actuelle est un conflit impérialiste dans lequel des minorités bourgeoises, militaristes et bureaucratiques qui sont en possession des forces économiques, politiques et militaires de leurs nations, obligent les masses prolétariennes à verser leur sang pour la sauvegarde ou l'accroissement de la puissance des dites minorités.
2. Les causes de cette guerre sont d'ordre économiques et psychologique. Ses causes économiques sont les antagonismes entre Etats ou groupements d'Etats inégalement pourvus de richesses matérielles. Ces antagonismes correspondent à la phase du capitalisme décadent qui ne peut plus satisfaire ses besoins d'expansion par la conquête de marchés inexploités. Chaque Etat ou combinaison d'Etats cherche ou bien à conserver ou bien à accroître sa part dans les richesses terrestres aux dépens des autres Etats ou combinaisons d'Etats. Les causes psychologiques de cette guerre sont, chez les dites minorités dominantes, les instincts de possession et de puissance, et chez les masses opprimées l'absence d'une conscience révolutionnaire suffisamment claire pour pouvoir opposer une résistance et une action efficaces à leurs oppresseurs.
3. La participation de l'URSS à la guerre présente ne modifie en rien son caractère impérialiste. En effet, les principes de la politique extérieure et intérieure de l'URSS, dirigée par la bureaucratie stalinienne, ne se sont pas distingués essentiellement des principes sur lesquels se fondait la politique extérieure et intérieure des Etats démocratiques ou fascistes. L'emploi à outrance des méthodes et moyens pratiqués par les tyrannies de tous les temps et de tous les noms, y a abouti finalement à des résultats qui ont rendu illusoire l'atteinte du but proposé lequel devait être: la construction du socialisme en un seul pays. Ainsi, de l'Etat ouvrier rêvé par Lénine, il n'existe plus qu'une fiction juridique et verbale dissimulant un régime de capitalisme d'Etat.
4. Devant le suicide du prolétariat mondial trahi par ses chefs et inconscient de sa propre mission historique, un regroupement des forces révolutionnaires s'impose de toute urgence. Pour sauver de la catastrophe ce qui reste de l'héritage socialiste et le transmettre aux générations qui auront à

édifier la nouvelle civilisation, il faut que les révolutionnaires qui ont reconnu le vrai caractère de la guerre actuelle s'unissent et accomplissent les nouvelles tâches théoriques et pratiques dictées par une situation chaotique et grosse de bouleversements.

5. Les tâches immédiates les plus importantes doivent revêtir un caractère de propagande révolutionnaire auprès des masses opprimées, en vue d'une rupture pratique et morale avec une civilisation qui a trahi ses idéals et ses promesses, et de la construction d'une nouvelle société assurant l'existence matérielle et l'épanouissement spirituel de chaque être humain.

oooooooooooooooooooo

LA SITUATION POLITIQUE EN FRANCE

Le gouvernement de Vichy est une dictature militaire. Il s'appuie sur les armées françaises restées intactes (marine, troupes coloniales), sur les colonies, sur les organisations de la bourgeoisie française et de la petite bourgeoisie à caractère fasciste (PPF, FNF), sur des organisations de type réactionnaire telle que la légion en zone non-occupée, groupements monarchistes tels que l'Action Française. Sa base sociale est extrêmement faible, la classe ouvrière, dans sa presque-totalité, est opposée au gouvernement, de même qu'une grande partie de la paysannerie. La grande bourgeoisie a adopté une attitude d'expectative, elle l'ouïe. Vichy se maintient au pouvoir, principalement:

- 1) - parce qu'aucune autre classe ou groupement social n'est assez fort pour s'emparer du pouvoir;
- 2) - parce que le gouvernement de Vichy a trouvé son plus fort appui dans les baïonnettes allemandes.

A la différence de toute autre dictature militaire, ce gouvernement ne possède aucune base intérieure sérieuse. Il est maintenu par un impérialisme étranger. C'est là son point vulnérable.

Du fait que Vichy se maintient principalement grâce aux baïonnettes allemandes, la lutte contre cette dictature prend une signification particulièrement nationale. La défaite de la France, son occupation par l'armée allemande, sa séparation en deux régions, son pillage, les mesures de représailles du vainqueur d'une part, la continuation de la lutte par les forces françaises libres sous de Gaulle d'autre part, ont donné au nationalisme français une nouvelle impulsion. Le français moyen

met tout son espoir dans la libération nationale, dans l'expulsion des Allemands.

Il ne faudrait nullement sous-estimer cette tendance. Il faut en tenir compte. Il s'agit pour tout révolutionnaire, de s'en servir pour atteindre des buts révolutionnaires, transformer la lutte nationaliste en lutte révolutionnaire internationaliste. L'idée de la libération nationale n'est pour le révolutionnaire qu'un stimulant, un moteur qui peut tout déclencher. Une politique révolutionnaire doit compter avec tout fait réel et l'utiliser à ses propres fins. Il ne suffit pas de chasser les Allemands, il faut aussi chasser leurs valets, le gouvernement de Vichy. Un autre gouvernement remplacera celui-ci. Lequel? Ce problème sera l'enjeu d'un combat non moins violent! Si le français nationaliste se contente de chasser les Allemands du pays, l'ouvrier, et surtout l'ouvrier politiquement formé, ne verra pas là la solution du problème. Pour l'ouvrier le problème sera seulement posé. Nous autres révolutionnaires, nous ne nous contentons pas d'une libération nationale, nous voulons avant tout la libération sociale, c'est-à-dire le renversement de la société bourgeoise. Ainsi la lutte commencée par l'expulsion des Allemands, sera continuée par la chute du gouvernement de Vichy, par la lutte pour le pouvoir, par la constitution d'un nouveau gouvernement.

La guerre impérialiste semble s'approcher d'un tournant décisif. L'impérialisme anglo-américain s'est redressé et s'appête à frapper ses premiers grands coups. Les armées allemandes s'épuisent sur l'immense front russe. La baisse du moral allemand, le mécontentement de la population dans les pays occupés, des revers militaires, un éventuel débarquement des Anglo-Saxons. Tous les indices politiques et militaires permettent d'escompter un pareil débarquement comme très probable. Il s'agit de prévoir ses conséquences, la situation qu'il créera, la réaction des masses, et de s'y préparer. Comme dans toute guerre, la situation peut chaque jour prendre des tournures inattendues. Notre mouvement doit s'y préparer. Notre ligne politique une fois établie dans ses grands traits, il s'agira de son application concrète, de sa mise en pratique.

Quelles pourront être les conséquences d'un débarquement?

- 1) - Renforcement des mesures de représailles de la part des autorités allemandes.
- 2) - Une levée en masse, pour chasser les Allemands.
- 3) - Une victoire des Allemands entraînant une réaction sanglante.

Il faut être prêt pour chacune de ces éventualités!
Avertir les masses!

1-er cas: Du point de vue allemand, il s'agit avant tout

d'empêcher un débarquement des anglais ou de les empêcher.
Pour y parvenir, n'importe quel moyen sera jugé bon. Le facteur
le plus important sera de neutraliser complètement l'arrière.
L'armée allemande ne pourra pas combattre à la fois sur les côtes
et lutter contre un soulèvement de la population à l'arrière.
A mesure que le danger d'un débarquement anglo-américain approche,
les Allemands doivent essayer de trouver une solution à ce grand
problème.

Que pourront-ils entreprendre?

- a) Essayer éventuellement de mettre tous les hommes valides dans
des camps de concentration. Pareille mesure se heurterait à des
grandes difficultés techniques, car il s'agit de grosses masses et
il faudra beaucoup de temps et de moyens techniques. Puis, il
n'est pas certain que la majorité des hommes se soumettent à une
ordonnance allemande.
- b) Mobilisation, en accord avec Vichy, de tous les Français vali-
des. - Cette mesure aurait l'inconvénient de ne pas concerner les
étrangers et d'amener le refus d'obéissance de nombreux mobilisés.
- c) Une troisième mesure consisterait à expulser la population des
grandes villes. Mais les parisiens, p.ex. ne commenceront pas un
deuxième exode. Les Allemands auront alors recours à la ruse et
à la provocation. Ils pourront bombarder la région, créer une pani-
que, attribuer les bombardements aux Anglais et exiger l'évacuation
de Paris pour éviter des effusions de sang... Cette mesure aurait
quelques chances de réussir. Une partie de la population prendra
la fuite, l'autre sera paralysée par la peur. En cas de non-obéiss-
sance, les Allemands peuvent empêcher le ravitaillement. En géné-
ral, nous ne conseillons pas d'évacuer Paris! Céder seulement à la
force! Se cacher, s'approvisionner en vivres! En cas échéant, former
de petits groupes de réquisition qui se procureront des vivres,
au besoin par la force!

2-ième cas: Si le débarquement anglo-américain entraîne
un soulèvement de la population, notre attitude devra être: Partici-
pation active. Pas de puchi! Au cas d'un soulèvement de la majori-
té de la population, nous participerons a) par des actions de com-
bat concrètes (sabotage, occupations de points vitaux, Assurer le
ravitaillement, l'hygiène etc..) b) politiquement dans la première
phase, les mots d'ordre nationalistes l'emporteront. Notre tâche
sera par conséquent: 1) Tenter partout la fraternisation avec les
soldats allemands! 2) Lancer des mots d'ordre révolutionnaires!

Mots d'ordre politiques: Formation des milices révolution-
naires! Renversement du gouvernement de Vichy!

Ces mots d'ordre dépasseront le cadre national de la lut-
te, lui donneront un contenu révolutionnaire. Le combat évoluera
vers la lutte civile, car le gouvernement de Vichy ne restera pas
en spectateur devant le soulèvement de Paris.

Si le soulèvement réussit, la question du pouvoir se
posera de toute façon.

Quelles sont les possibilités de nouvelles formes de
gouvernements?

1) - Sous l'influence de l'armée anglaise, le pouvoir
sera sans doute pris par un gouvernement national-français (du

type de Gaule). Le parti communiste y entrera, probablement. Toutefois, cela dépendra de la force de la classe ouvrière, de sa participation à la lutte, des positions déjà conquises.

Notre position vis-à-vis d'un gouvernement pareil.

Première et plus importante revendication: Pas de désarmement des masses! Les milices révolutionnaires doivent rester intactes!

2) Un tel gouvernement formé par la camarilla militaire est encore l'ennemi de la classe ouvrière!

En cas d'élections, notre position est:

Suppression de tous les parlements et de toutes les municipalités! Leurs fonctions seront assumées par les Conseils d'ouvriers et de miliciens et par les comités et organes qui en relèvent!

3)- Entente entre prolétaires des pays belligérants pour mettre fin à la guerre.

Troisième cas: Si le soulèvement échoue:

Si les troupes allemands réussissent à battre l'armée d'invasion et à la chasser, ainsi qu'à anéantir un soulèvement dans les régions occupées, il s'ensuivra une réaction sanglante.

Il faut s'y préparer. Replis ordonné, autant que possible. Mesures de précaution concernant les armes, mesures de sécurité concernant les camarades les plus exposés.

o o o o o o o o o o

OUVRIERS, SOLDATS ! UNISSEZ-VOUS CONTRE LES TYRANNIES DE
L'ARGENT, DU MILITARISME ET DE LA BUREAUCRATIE!

QUI A ARME HITLER? TOUS CEUX QUI SENTENT AUJOURD'HUI
LE POIDS DE SES ARMES: LES DEMO-PLUTOCRATIES ET L'URSS
DE STALINE!

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS DOIT ETRE L'OEUVRE DES
TRAVAILLEURS!

POSITION DU PROLETARIAT REVOLUTIONNAIRE

A L'EGARD DE L'ALLEMAGNE.

Le national socialisme allemand, son parti, son controle absolu qu'exerce ce parti sur les 24 heures de chaque ouvrier allemand, la transformation de l'Allemagne en un état caserne prison, tout cela n'est pas autre chose que la consecration politique, la forme politique de la concentration formidable de l'industrie allemande.

Ceux qui ont conçu le traité de Versailles, les représentants de l'imperialisme anglo-franco-américain savaient, que la paix ainsi imposée ne sera qu'une courte trêve entre deux guerres. Par conséquent, la règle du jeu imposait le plan d'armement dont l'achèvement se joue sous nos yeux, malgré tous nos efforts désespérés pour empêcher la guerre en faisant la révolution prolétarienne.

Il importe de distinguer la part de responsabilité qui incombe au gouvernement allemand dans le déclenchement du conflit. Pour bien comprendre le problème, il faut séparer deux domaines de l'activité nazie: économique et psychologique. Dans le domaine économique, la concentration industrielle fut terminée dès la fin de 1924. Des ce moment, sur la base des moralités tirées de la guerre de 14, l'industrie allemande était prête à fournir l'armement qui devait assurer la supériorité militaire de l'Allemagne en cas de conflit. Dès 1924 la guerre était virtuellement présente, elle pesait lourd sur la classe ouvrière internationale, mais le souvenir de la dernière guerre et celui des révolutions étaient encore trop vivants pour permettre sa préparation idéologique. C'est en 1924 que les grands trusts rhénans confièrent à Karl Schmitt la tâche d'élaborer les projets visant à la préparation idéologique. Le futur théoricien du fascisme allemand exposa ses idées dans un livre intitulé "Réformes d'Etat", et qui contient le programme qui devait conduire au cataclysme. Dès lors les gouvernements successifs n'ont été qu'autant de chaînons vers la dictature, autant de tentatives de la bourgeoisie allemande pour trouver sa forme d'organisation politique et économique. Politique, pour entraîner et pousser les masses vers la bucherie internationale, économique pour permettre la gigantesque reprise des industries lourdes nécessaires à l'armement.

Dans la politique intérieure allemande, après examen des luttes politiques, jusqu'à la prise du pouvoir par Hitler, depuis ~~1933~~ 1933 jusqu'à nos jours, perce une pensée consciente de la bourgeoisie allemande trustifiée: faire mieux la guerre que la dernière fois. C'est pourquoi dès que la domination totale a trouvé sa police et sa gendarmerie dans le parti nazi l'effort tout entier de ces multiples organisations qu'a créées le parti tend vers un seul but: la guerre. Depuis la jeunesse jusqu'aux hommes âgés, enfants adultes, hommes et femmes, tous sont enrôlés dans les organisations militaires.

Toute l'activité politique, menée avec grande tapage, n'avait pas d'autre but que de faire accepter, de rendre inévitable, aux yeux de l'ouvrier allemand, essentiellement pacifique, l'idée d'un conflit prochain.

Au lieu d'exproprier la bourgeoisie allemande, les nazis en ont exproprié une partie, la bourgeoisie juive. C'était l'acompte payé aux masses. Au lieu de distribuer les fortunes, les nazis organisent le secours d'hiver, au lieu d'organiser la production pour les besoins de la classe ouvrière, ils l'ont organisée pour les besoins de la guerre; antagonisme de classes que ne peut supprimer le vocabulaire ramassé dans

la phraseologie du mouvement ouvrier. Cet antagonisme de classes est le même que dans les autres pays capitalistes. La politique extérieure allemande démontre bien, que le but est de bien faire la guerre, éliminer les chômeurs, détruire, pour reconstruire après par le capitalisme. Point de départ, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Retour de la Sarre au pays des Sudètes, l'occupation de l'Autriche. Pas de plebiscite. Surgit la nouvelle théorie de l'espace vital. L'occupation de la Tchécoslovaquie, puis l'attaque de la Pologne. La guerre est déclarée par la France et l'Angleterre. L'Allemagne s'allie à la Russie, son adversaire le judéo-bolchevisme. Elles partagent la Pologne. L'Allemagne occupe la Norvège, le Danemark, la Hollande, la Belgique. La France, l'Italie. Surgit la nouvelle théorie: L'Europe nouvelle. L'Allemagne attaque la Yougoslavie, la Grèce, occupe la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie. Nouvelle théorie, reorganisation du monde entier. Puis le judéo-bolchevisme, redevient l'ennemi n. 1, après une tentative de paix séparée avec l'Angleterre, la nation plutocrate enjuivée. La politique allemande s'allie avec n'importe qui dans n'importe quelles conditions. Elle peut voir un ami dans l'ennemi de la veille, promettre, conclure des traités, il ne reste qu'une seule chose au fond de tout la guerre. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'espace vital, l'Europe nouvelle, le Monde Nouveau, sont les échelons progressifs de la propagande imperialiste allemande.

La guerre allemande, comme la guerre anglaise, américaine russe ou japonaise, ne présente aucune caractéristique qui la distingue des autres guerres imperialistes. Ici et là ce sont les mêmes qui commandent, les mêmes qui exécutent. Nouveau partage du monde, avec comme perspective, des heurts ininterrompus entre imperialistes.

Le prolétariat mondial refait son sanglant apprentissage il paie, pour la révolution espagnole, dont les ouvriers n'ont pas compris la portée mondiale. La classe ouvrière internationale paie son impôt terrifiant de blessés et de morts, pour apprendre, que le socialisme c'est la fraternisation des exploités, la rupture de la discipline militaire, l'organisation et le contrôle de l'économie par les ouvriers eux-mêmes.

A BAS LA GUERRE IMPERIALISTE A BAS LA GUERRE IMPERIALISTE

Position du prolétariat révolutionnaire à l'égard de la Russie.

En face du conflit gigantesque, qui saigne à blanc le prolétariat du monde entier, il est temps que les révolutionnaires prennent sans l'attitude sans compromis ni équivoque qu'impose, la participation de la Russie à ce conflit. Avant d'avoir fixé notre position, à l'égard des autres pays belligères nous nous trouvons dans une situation difficile à cause du passé révolutionnaire de la Russie, créé en 1917 par des révolutionnaires, morts aujourd'hui.

Comme le fascisme allemand essaie de justifier l'horrible carnage par des mots empruntés au vocabulaire socialiste d'avant 1914 ainsi les dirigeants de la Russie d'aujourd'hui invoquent le glorieux passé de 1917. La nouvelle guerre imperialiste, suite de celle de 14-18 se couvre de qualificatifs de libération, d'affranchissement: tous les gouvernements, font la surenchère de l'indépendance, du nouveau, alors que les ouvriers de tous ces pays continuent à se faire tuer.

Voilà ce que nous pensons avec Rosa Luxembourg de cette liberté, qu'ils s'empressent de nous apporter: La liberté, réservée aux partisans du gouvernement, la liberté pour

les membres d'un parti, si nombreux qu'ils puissent être, n'est pas la liberté. La liberté n'est rien pour personne si elle n'est pas la liberté de celui qui pense autrement. Il ne s'agit pas là d'un fanatisme de "justice", mais bien de tout l'immense pouvoir de guerir, d'enseigner et de justifier qui s'attache à la liberté politique et qui est voué à disparaître lorsque cette liberté devient un privilège.

Il faut à la révolution sociale le torrent de la vie écumante sans limites pour trouver des millions de formes nouvelles, d'improvisations, de forces créatrices, de critiques salutaires dont elle a besoin pour en fin de compte se dépasser toujours elle-même, corriger elle-même tous ses faux-pas. (1918)

« L'évolution de la politique extérieure russe depuis 1930 jusqu'à la guerre montre une instabilité extraordinaire. De la théorie de la 3ème période, celle de la révolution immédiate en Europe, par le comité de non-intervention, jusqu'à la fameuse déclaration de Dimitroff: "Notre première tâche n'est pas de réaliser la Révolution, mais de défendre les démocraties contre le fascisme", nous arrivons à l'alliance germano-russe, puis à celle de la Russie avec l'Angleterre et les Etats-Uni. La première observation qui s'impose, c'est que le prolétariat russe n'influe en aucune façon sur cette politique et qu'il la subissait. La deuxième observation, c'est que ces tentatives de s'entendre avec n'importe quelle puissance montrent un sens réaliste, mais que les traditions révolutionnaires en sont absentes.

En réalité, le gouvernement russe savait la guerre inévitable, il n'avait plus aucune confiance dans une action spécifiquement prolétarienne et anticapitaliste, ce qui entraîne la disparition complète du verbalisme révolutionnaire. La Russie apparaît nettement comme une puissance nationale, avec une politique impérialiste nationale qui profite à son gouvernement dans la mesure où cette politique devait entraîner la guerre, et dont les frais sont payés par les prolétaires russes. Depuis 1927, par un glissement lent et inévitable, fatal, le système économique et la propagande intérieure et extérieure, en somme toutes les manifestations de travail humain sont dépouillées de ce qu'elles avaient de révolutionnaire, et de prolétarien. Aujourd'hui la Russie est en guerre, mais le gouvernement russe a abandonné depuis 1927 la politique révolutionnaire qui, seule, était capable d'empêcher la guerre, d'instaurer un monde nouveau, dont les frais eussent été payés par le capitalisme international.

En abandonnant la politique révolutionnaire, en participant aux combinaisons impérialistes, (Chine, Espagne), le gouvernement russe a préparé la guerre, s'y préparer et réunir le maximum de chances. Qu'on ne nous parle pas du pays du socialisme, lâchement attaqué par des lâches comme nous dit la propagande russe en France. C'est en 1927-28-29-30-31-36, qu'on pouvait éviter la guerre en précipitant la grève insurrectionnelle et la prise du pouvoir. Hitler savait bien qu'il aurait affaire à une armée bien équipée, bien entraînée. Le conflit entre les deux états est un conflit impérialiste, préparé et attendu de part et d'autre. La guerre est la continuation logique, de la politique nationale et impérialiste, elle-même conséquence logique de l'abandon de l'action prolétarienne. Conséquence de l'écrasement des ouvriers Chinois, Espagnols, Allemands, l'attaque de la Finlande, le partage de la Pologne, l'occupation des pays baltes, de la Bessarabie. Tout cela représente l'un des facteurs impérialistes de cette guerre: le bloc russo-américain. Il ne

s'agit pas d'imputer toute la responsabilité au gouvernement et loin de là, nous autres, ouvriers révolutionnaires, nous sommes à la politique de ce gouvernement tant que nous avons pu espérer agir au profit de la classe ouvrière. Aujourd'hui nous nous trouvons la tempête, il ne s'agit pas pour nous d'évaluer sa force, sa durée, d'envisager la reconstruction après la fin de la guerre. La construction d'une société sans classes ou la disparition du capitalisme n'est pas un décret de journal officiel, mais la conséquence de l'expansion des moyens de production par le prolétariat, avec le contrôle ouvrier total. Mais nous devons pour cela nous préparer, perdre toutes nos illusions, il faut que l'ouvrier attende de lui-même la solution de tous les problèmes. Ni le fascisme, ni le stalinisme ne sauveront la classe ouvrière de la destruction. L'affranchissement du prolétariat ne peut être accompli que par des prolétaires ayant étudié, réfléchi sur ce problème. Nous écrivions en 1935: "La guerre qui vient sera en premier lieu une guerre imperialiste. Ce n'est pas la participation de la Russie dans l'un des deux camps qui change ce caractère. La Russie n'est plus un état prolétarien à défendre, mais un état où s'élabore une nouvelle forme du capitalisme, le capitalisme d'état. Ce neo-capitalisme russe a aussi des tendances imperialistes naissantes depuis que la Russie exporte des matières fabriquées en Perse, et en Turquie par exemple, et se trouve en concurrence avec l'imperialisme allemand sur le marché de l'Europe Balkanique. Ce n'est pas non-plus la participation des peuples coloniaux ou semi-coloniaux à la guerre qui peut modifier son caractère car derrière toute résistance sérieuse d'un peuple colonial se trouve maintenant la main cachée d'un autre imperialisme, comme le Japon et l'Angleterre derrière l'Abyssinie. Le seul facteur qui donne un caractère partiellement nouveau à la guerre qui vient se trouve dans les conséquences économiques et sociales de la crise permanente, c'est-à-dire le marasme qui menace les profits capitalistes, et le chômage généralisé qui menace son existence même. On ne doit plus voir seulement dans la guerre prochaine une guerre imperialiste pour la conquête de nouveaux débouchés, pour un nouveau partage du monde, mais aussi une guerre fasciste, c'est-à-dire une guerre comme moyen de demagogie sociale, comme occasion d'un accroissement de la production et d'élimination des chômeurs que l'économie capitaliste désespère de pouvoir jamais réintégrer dans le cycle de la production. En ce sens, on peut dire que la guerre prochaine sera une guerre civile, mais une guerre civile unilatérale dont le prolétariat n'a pas conscience, une guerre de la bourgeoisie contre le prolétariat, où la bourgeoisie d'une puissance n'aura pas seulement intérêt à détruire les hommes et les usines de la puissance adverse, mais également une partie de ses propres usines et une partie de ses propres chômeurs."

La guerre est venue, les forces contre-révolutionnaires l'emportent encore une fois.

Il n'y a pas de conflit particulier entre l'Allemagne et la Russie, c'est la même guerre qui oppose deux blocs imperialistes.

Camarades ouvriers, la guerre pour nous signifie la mort, la destruction, mais c'est la puissance, la conquête pour le capitalisme organisé.

Après toutes les défaites, toutes les erreurs et toutes les trahisons la classe ouvrière internationale reste là, dans les usines de guerre, aux tranchées, dans les hôpitaux et les cimetières, sans aucune organisation révolutionnaire. Comme pendant la guerre mondiale après la trahison de la Social-Démocratie, de nouveau l'ouvrier doit repartir à zéro, recommencer tout, ou bien tout perdre.